

# La Revue Populaire

Vol. 8, No 8

La Revue Populaire

Montréal, Août 1915

## ABONNEMENT.

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$1.00, — Six Mois: - - - 50 cts

Montréal et Etranger:

Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - - 75 cts

*Paraît tous  
les mois*

POIRIER, BESSETTE & Cie,  
Editeurs-Propriétaires,  
200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL

La REVUE POPULAIRE est expédiée  
par la poste entre le 5 et le 12 de cha-  
que mois.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

## NOTRE TERRE

Voici un an exactement que s'est déchaînée la plus terrible guerre que l'on ait vue jusqu'ici.

Les conséquences s'en feront longtemps sentir et les statistiques commerciales en subiront le contre-coup d'une manière profonde.

Elles sont intéressantes parfois, ces statistiques, surtout quand elles se rapportent à la totalité des êtres humains vivant sur la terre et certains chiffres sont particulièrement édifiants.

Par exemple, nous apprenons que l'ensemble des dettes nationales a passé, depuis un siècle, de 7 milliards et 200 millions de dollars à 43 milliards de dollars (et ceci avant la guerre!) Cela ne paraît pas présager un avenir enchanteur à nos arrière-petits-fils si cela continue...

On évalue à 1700 millions le nombre des humains et ce nombre s'accroît, chaque année, d'environ 40 millions.

Si l'on constate la disparition prochaine des éléphants, des baleines et des animaux à belle fourrure, on ne peut pas en dire autant de la race humaine et il est à croire, au contraire, qu'un jour viendra où la terre sera trop petite...

Souhaitons du plus profond de notre coeur que les doctrines de fraternité inter-

nationale et de concorde sociale fassent de grands progrès car de cruelles déceptions attendraient les humanitaires à l'époque assez prochaine où tous les continents regorgeront de monde.

Malheureusement, pour aimer notre prochain comme nous-mêmes, il faut qu'il ne nous marche pas trop souvent sur les pieds, ce qui arrive dans les foules trop denses; il faut également qu'il ne cherche pas à manger dans notre assiette, ce qui arrive quand les vivres se font rares chez lui...

Ce n'est donc pas sans une inquiète curiosité que l'on se demande ce qui se passera dans une douzaine de siècles d'ici sur notre globe terreux. Il est vrai que nous pouvons nous rassurer: il y aura belle lurette que nous ne serons plus là pour le voir!

Et puis dans ce long intervalle de temps, la peste, le choléra, les apaches, la politique et les guerres auront écourté le passage ici-bas de pas mal de gens ce qui fera de la place aux autres! Il ne faudrait pas beaucoup de guerres comme celle de 1914-1915 pour tout mettre à néant.

Seulement les guerres n'ont jamais enrichi les peuples; elles en suppriment une partie et laissent la note à payer à ceux qui restent...

Roger Francoeur.